



Besoins des publics, besoins des professionnels, pistes de réflexion à partir du modèle MMCTP

Dansac Christophe

► To cite this version:

Dansac Christophe. Besoins des publics, besoins des professionnels, pistes de réflexion à partir du modèle MMCTP. Animation socioculturelle professionnelle: Acteurs et enjeux contemporains, pour quelles perspectives?, Carrières Sociales Editions, pp.91-110, 2022. hal-03989497

HAL Id: hal-03989497

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03989497>

Submitted on 14 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Besoins des publics, besoins des professionnels, pistes de réflexion à partir du modèle MMCTP

Dansac Christophe

christophe.dansac@univ-tlse2.fr

Maître de conférence ; Équipe Organisations Non Orientées vers le Profit et Gouvernance

(GRIP Figeac / IUT Toulouse 2 Figeac, Université Toulouse Jean Jaurès)

Mots-clefs : besoins, fonctions professionnelles, animation socioculturelle, analyse de pratiques.

Dans sa modélisation originelle de l'animation socioculturelle, Gillet (1995) distinguait trois fonctions professionnelles, les fonctions d'élucidation, de média(c)tion, et de production. La proposition de Dansac et Vachée (2016), résultant de l'analyse de discours de professionnel·le·s de l'intervention sociale (cf. Vachée et al., 2014), a mis en avant deux autres fonctions : la fonction de transmission et la fonction d'accompagnement. Le positionnement d'un·e animateur·trice et son action peuvent ainsi être analysés comme la résultante de ces cinq fonctions professionnelles, chacune traduisant la mobilisation des cinq pôles : Militance, Médiation, Clinique, Technique, et Pédagogique. Telles les couleurs primaires, ces cinq dimensions constituent la palette sur laquelle une infinité de positionnements peuvent être décrits. Le modèle MMCTP qui a résulté de cette analyse propose de surcroît que l'action soit analysée selon trois types de positionnement vis-à-vis des cibles, des bénéficiaires ou des participant·e·s de l'action : le *faire pour*, le *faire avec*, et le *faire faire* (Dansac & Vachée, 2019), ce qui constitue une sixième dimension d'analyse, orthogonale par rapport aux autres, permettant de rendre compte de la participation des publics.

La présente contribution se propose de questionner la façon dont ces différentes dimensions d'analyse de la posture ou de l'activité des professionnel·e·s de l'intervention sociale se relient aux besoins de leurs publics d'une part, mais aussi à leurs propres besoins dans l'exercice de leur profession. À partir d'une revue de la littérature sur les besoins et les motivations incluant des travaux de psychologie comme ceux de Ryan et Deci (2000a), Fiske (2008), Clary et Snyder (1999) ou Brendtro et al. (2005), mais aussi des travaux en économie de Manfred Max-Neef (1993), il s'agira de voir comment les 6 dimensions proposées par le modèle MMCTP peuvent s'étayer sur les besoins des publics et éclairer les challenges auxquels font face les professionnel·le·s de l'intervention sociale en particulier dans le champ de l'animation socioculturelle.

Le modèle MMCTP et l'analyse des pratiques

Le modèle MMCTP a pour vocation essentielle de contribuer à l'analyse des pratiques des animateur·trice·s et de leur positionnement professionnel (Dansac et al., 2022). Il est important de rappeler qu'il n'est pas normatif, et ne préjuge donc pas de l'importance des différentes fonctions. Des éléments d'analyse sont fournis comme exemples dans le tableau suivant.

Figure / fonction / <i>objectif</i> / [objets]	Mise en œuvre	ex. de situation type : Faire Pour (FP) Faire Avec (FA), Faire Faire (FF)
Militant Élucidation <i>Convaincre</i> [Opinions, idéologies]	Travail sur les valeurs, sur les enjeux pour le groupe, la communauté, ou la société	Afficher des messages de prévention (FP) Construire avec des jeunes une action de sensibilisation (FA) Mettre en place une réunion publique pour que les habitants débattent sur les problématiques d'un quartier (FF)
Médiateur Facilitation <i>Relier</i> [Contacts, relations]	Mise en place de temps collectifs, création d'espaces de rencontre	Créer une rencontre entre un artiste et une classe de collégiens autour d'une œuvre (FP) Préparer avec les personnes âgées d'un EHPAD l'accueil des enfants d'un ALAE (FA) Accompagner un groupe à la création d'un jumelage (FF)
Clinicien Accompagnement <i>Réparer</i> [Manques, difficultés]	Écoute, soutien, aide	Trouver une solution d'hébergement pour un jeune en difficulté (FP) Rechercher avec une personne quelles sont les solutions qui lui sont adaptées (FA) Mettre en place un groupe de parole autour de la parentalité (FF)
Technicien Production <i>Opérationnaliser</i> [Méthodes, procédures]	Travail administratif, recherche de moyens matériels ou humains, programmation	Remplir une demande de subvention pour permettre à des jeunes de partir en séjour (FP) Créer un planning d'activité avec les animateurs d'un séjour (FA) Faire faire à des jeunes les démarches pour qu'ils créent une Junior Association (FF)
Pédagogue Transmission <i>Former</i> [savoirs, savoir-faire]	Apport de nouveaux savoirs ou savoir-faire ou mise en place de situations permettant de les acquérir	Animer une initiation à une pratique artistique ou sportive (FP) Se documenter avec des jeunes sur un thème dans l'objectif de co-construire une exposition (FA) Créer un atelier de partage des savoirs (FF)

Table 1 : Exemples de mise en œuvre des fonctions (adapté de Dansac et al., 2022)

Dans l'utilisation de ce modèle, il faut garder à l'esprit qu'une action particulière mobilise le plus souvent plusieurs fonctions, et que les différents temps d'un projet d'intervention sociale peuvent impliquer des combinaisons différentes des fonctions et des modes d'implication des publics, voire des modes d'implication différents selon les publics.

Chacune des dimensions pointées par le modèle MMCTP peut être considérée comme travaillant sur des aspects différents de la réalité sociale au niveau des publics. La fonction d'élucidation, portée par la figure du Militant travaille sur le Sens, celui que donnent les publics à l'action ou qu'ils construisent à partir de leur interprétation des événements qu'ils vivent, et dont l'émergence relève parfois du processus de conscientisation cher à l'éducation populaire. La fonction de facilitation du Médiateur, en créant des connexions, des relations, des interactions, traite naturellement du lien, au minimum le lien groupal, mais plus généralement le lien social. La fonction d'accompagnement est celle par laquelle la figure du Clinicien travaille sur le Soi, en essayant de contribuer à en favoriser la construction ou la reconstruction. La fonction de production consiste pour le Technicien à élaborer des outils. Dans la transmission, le Pédagogue travaille sur la compétence. Enfin dans la dimension d'analyse de la prise en compte des publics dans l'action, dimension orthogonale à toutes les autres, ce qui se joue, c'est la participation des publics. Ces différents domaines de focalisation sont resitués sur la figure suivante, qui illustre le modèle.

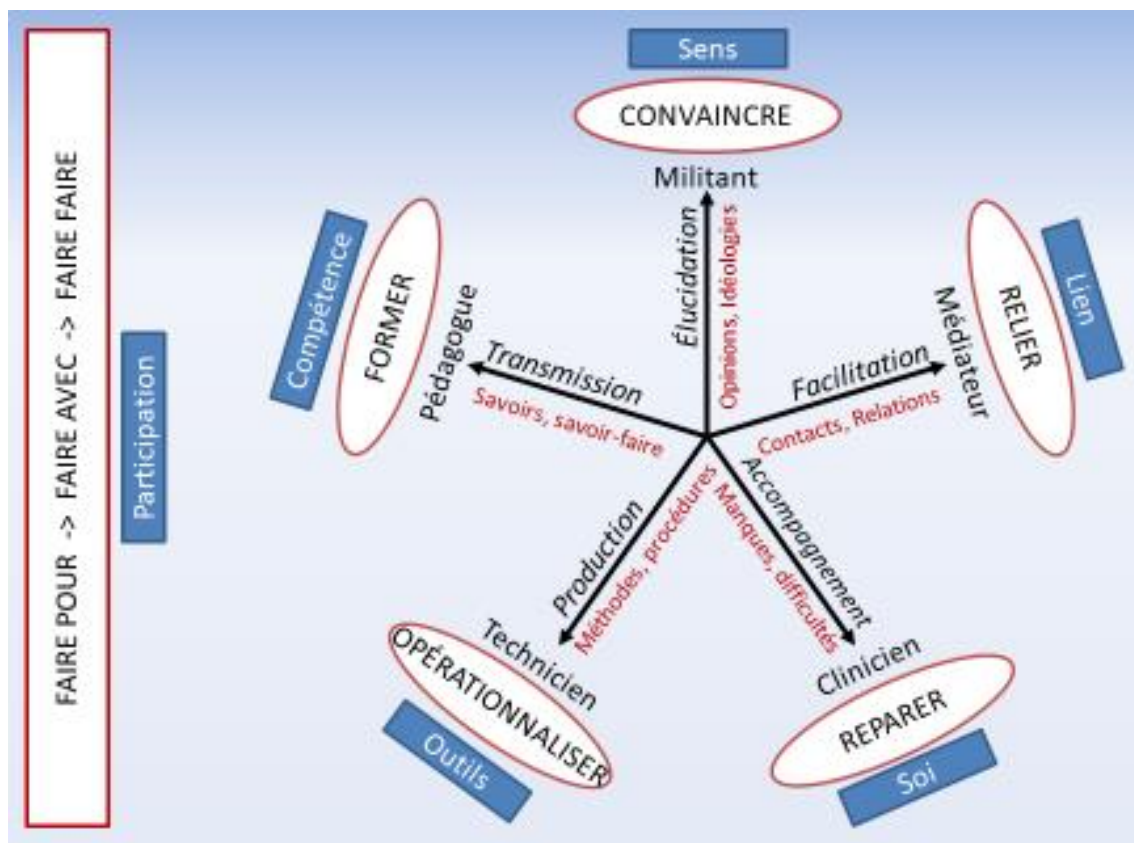


Figure 1 : Représentation schématique des fonctions et de leur enjeu dans l'action

Dans la suite de cette contribution, nous récapitulons les différentes théories qui décrivent les besoins fondamentaux des individus afin de repérer quels sont les besoins auxquelles répondent les différentes fonctions de l'intervention sociale, et plus particulièrement de l'animation socioculturelle. Nous amènerons quelques pistes qui permettent de corroborer les propositions faites quant aux besoins des publics, et tenterons d'interroger par la suite, la satisfaction des besoins des professionnel·le·s de l'animation (plus particulièrement dans le champ de la jeunesse).

Les théories des besoins fondamentaux

Une des théories qui a inspiré le plus de recherches en psychologie est la théorie de l'autodétermination de Edward Deci et Richard Ryan (2000a). Elle revêt une importance particulière dans le domaine de l'animation, notamment par ses implications quant aux motivations, et notamment à la distinction entre les motivations intrinsèques et extrinsèques. Dans la théorie de l'autodétermination, les besoins sont innés, et spécifient des « nutriments psychologiques qui sont essentiels pour le développement, l'intégrité et le bien-être » (p.229, notre traduction). Les trois besoins fondamentaux qu'envisagent ces auteurs sont le besoin d'autonomie, le besoin de compétence, et le besoin de relation (*relatedness*).

Pour Deci et Ryan, le besoin de relation correspond « au désir de se sentir connecté aux autres, d'aimer et de prendre soin, d'être aimé et d'être soigné » (2000, p.231, notre traduction). Il s'appuie sur les propositions de Baumeister et Leary (1995), qui considèrent que le besoin d'appartenance (*belonging*) se subdivise en deux, celui de fréquents contacts et celui de mutuellement se préoccuper et de prendre soin l'autre. Comme ces derniers, Deci et Ryan relie ce besoin au besoin d'attachement évoqué par Bowlby.

On retrouve ce besoin d'appartenance (*belonging*) dans l'approche de Susan Fisk (Stevens & Fiske, 1995; Fiske, 2008), plus orientée vers la psychologie sociale, qui vise à expliquer la façon dont la personne se comporte en groupe. Il y est vu comme plus central que les 4 autres (classés ici selon leur importance pour Stevens et Fiske, cf. p. 192), qui en quelque sorte en dérivent : besoin de comprendre (*understanding*), de contrôler (*controlling*), de promouvoir son soi (*enhancement of the self*), de faire confiance (*trust*).

Dans leur description du besoin de contrôler Stevens et Fiske pointent qu'il s'agit d'être efficace ou compétent, d'avoir le contrôle, et ils rapprochent ce besoin du besoin d'autonomie de Deci et Ryan. En cela, on peut constater que leur besoin de contrôle présente une composante de compétence et une composante d'autonomie, et qu'il est donc très similaire au besoin de maîtrise que propose Larry Brendtro et ses collègues.

On retrouve effectivement ce besoin de maîtrise comme une des composantes du cercle du courage (Brendtro et al., 2005). Il s'agit d'une modélisation des conditions nécessaires à l'épanouissement des jeunes inspirées de la philosophie de l'éducation des indiens natifs d'Amérique. Selon cette approche, l'estime de soi et l'engagement des jeunes se développent si quatre besoins sont satisfaits : les besoins d'appartenance (*belonging*), de maîtrise (*mastery*), d'indépendance (*independence*) et de générosité (*generosity*). Le besoin d'appartenance tel qu'il est conçu ici repose sur la considération du jeune par les adultes qui s'occupent de lui et par un environnement proposant des interactions positives avec les pairs. Le besoin de maîtrise est lié aux compétences et à leur amélioration. Les auteurs pointent qu'il ne faut pas qu'il relève d'une tentative de surpasser les autres, mais plutôt de l'amélioration des connaissances et de soi-même, ceux qui sont plus avancés pouvant servir de modèles, de mentors. Le besoin d'indépendance est satisfait lorsqu'on procure aux jeunes des opportunités de participer à la décision, ce qui permet d'apprendre aussi le contrôle de soi et le pouvoir de résister à d'éventuelles influences négatives des autres. Enfin pour ce qui concerne le besoin de générosité, les jeunes sont encouragés à aider les autres, à se lier à ceux qui sont dans le besoin, ce qui en retour favorise le développement de l'empathie, de valeurs prosociales, et prouve à chacun son importance.

Dans la psychologie d'Alfred Adler, 4 besoins sont centraux (Artz et al., 2001) : besoin de statut (lié au sentiment d'appartenance, au fait d'être reconnu et apprécié pour ses contributions), besoin de responsabilité (se sentir en charge de, ou ayant le contrôle sur, quelque chose), besoin de coopération (de se sentir connecté, apprécié et inclus), besoin d'efficacité (savoir que notre contribution a un effet sur les autres). Dreikurs et Cassel (1990, cité par Artz et al., 2001) avancent que lorsque ces besoins ne sont pas satisfaits, on éprouve des sentiments d'inadéquation, que l'on compense en cherchant tout moyen à sa disposition, y compris des moyens destructifs, pour impacter son environnement afin de dissiper ces sentiments.

L'ancrage historique de l'animation socioculturelle dans le bénévolat est un argument à la référence au modèle des motivations au bénévolat de Gil Clary et Marc Snyder (1999). Six fonctions du bénévolat y sont distinguées, les bénévoles pouvant être motivés par les valeurs (*Values*), la compréhension (*Understanding*), les relations sociales (*Social*), la carrière (*Career*), la promotion du Soi (*Enhancement*), et la protection du Soi (*Protection*).

Même si la théorie des besoins humains fondamentaux de Maslow a donné finalement lieu à peu d'investigations expérimentales en psychologie (Pittman & Zeigler, 2007), par son usage régulier et sa grande diffusion, elle ne peut être complètement passée sous silence dans un travail portant sur les besoins. Cette théorie est donc intégrée, dans une version incluant le

besoin du transcendance de soi, qui aurait pu être connue si Maslow n'était pas décédé sans avoir le temps de promouvoir ses dernières réflexions (Koltko-Rivera, 2006).

Enfin la théorie de Manfred Max-Neef (1993) sort du champ de la psychologie puisque son auteur est économiste, mais ses propositions, fortement inspirées de travaux sur le développement des communautés, présentent plusieurs points forts qui justifient leur intégration dans cette revue. Max-Neef fait de la participation un besoin fondamental, tout comme il insère les loisirs, la créativité, et ces trois dimensions prennent une importance particulière dans l'animation socioculturelle. Sa théorie précise que les façons de satisfaire ces besoins sont de quatre types : des manières d'être (*ser* : être), des choses que l'on possède (*tener* : avoir), des actions que l'on met en place (*hacer* : faire) et des contextes auxquels on est confronté (*estar* : être dans le moment¹). Il distingue aussi plusieurs moyens de combler ou non ces besoins, des violateurs, des pseudo-satisfacteurs, des satisfacteurs inhibiteurs, singuliers ou synergiques. Il nous semble intéressant de voir comment cette analyse pourrait s'appliquer à l'intervention sociale.

Comme on le voit à travers cette revue, on constate des convergences entre ces différents modèles des besoins humains fondamentaux. Nous clarifions dans la suite les besoins qui sont retenus comme étant ciblés par les différentes dimensions du modèle MMCTP, dont la correspondance avec les propositions précédentes est mentionnée dans la table 2.

Quelles fonctions pour quels besoins des publics ?

¹ Le verbe *estar* en espagnol n'a pas de traduction aisée en français, il s'emploie pour attribuer une propriété, une qualité ou un caractère liés à des contingences de temps ou d'espace, accidentelles, plus ou moins provisoires alors que *ser* s'utilise pour une définition, au sens large du terme, ou pour attribuer une propriété, une qualité ou un caractère fondamental, essentiel, intrinsèque.

Besoins retenus	Deci et Ryan	Maslow	Fiske	Clary et Snyder	Adler	Brendtro	Max-Neef
Contrôle	<i>autonomy</i>		<i>controlling</i>		<i>responsibility</i>	<i>mastery independence,</i>	<i>participación creación libertad</i>
Relation	<i>relatedness</i>	<i>belonging and love</i>	<i>belonging trust</i>	<i>social</i>	<i>status cooperation</i>	<i>belonging generosity</i>	<i>afecto identidad</i>
Compétence	<i>competence</i>	<i>self-actualisation</i>	<i>understanding</i>	<i>understanding</i>	<i>effectiveness</i>	<i>mastery</i>	<i>entendimiento ocio creación</i>
Promotion / Protection du Soi		<i>esteem</i>	<i>enhancing self</i>	<i>enhancement protection</i>	<i>effectiveness</i>		<i>ocio identidad</i>
Sens		<i>self-actualisation self- transcendence</i>		<i>value</i>		<i>generosity</i>	<i>identidad</i>

Table 2 : Synthèse des différentes théories des besoins fondamentaux

Le besoin de contrôle et la prise en compte des publics

Le besoin de contrôle synthétise les propositions de besoins d'autonomie, de maîtrise, d'indépendance, de responsabilité, de participation et de liberté. C'est le besoin qui correspond à la mise en place de la participation des publics, dont on connaît l'importance dans le référentiel de l'intervention sociale, qui est symbolisée dans le modèle MMCTP comme pouvant être analysée selon trois modalités, le faire Pour, le faire Avec, et le faire Faire, niveaux croissants d'implication du public dans les choix et les décisions à propos de l'action. Comme le montrent les travaux sur la motivation intrinsèque ou ceux sur l'engagement, se sentir à l'origine de ce qui nous arrive, avoir eu des choix à faire, voire simplement se sentir libre de ses actions, change radicalement le rapport aux actions dans lesquelles on est impliqué. Impliquer les jeunes dans des choix contribue à leur épanouissement (Maletsky & Evans, 2017) et développe leur agentivité (Corney et al., 2021; Devlin & Gunning, 2009).

Le besoin de relation et la fonction de facilitation

Dans leur posture de médiateur, les professionnel·le·s de l'intervention sociale s'attachent à travailler sur le lien social, que ce soit au niveau du groupe ou au niveau d'une communauté. En ce sens, les projets mis, en favorisant les contacts, en permettant la création de relations sociales, permettent aux publics de satisfaire ce qui par certains est appelé le besoin d'appartenance. Le sentiment d'appartenance à un groupe est une des dimensions de l'identité sociale de la personne, ce qui fait que la fonction de facilitation peut non seulement contribuer au besoin d'appartenance mais aussi au besoin d'identité postulé par Max-Neef (besoin d'identité dont la satisfaction repose aussi sur les fonctions d'élucidation et d'accompagnement).

La satisfaction de ce besoin de relation dans les actions qui sont menées dans le travail de jeunesse, que ce soit dans les relations avec les pairs, la création de nouvelles amitiés (ex. Dansac & Carletti, 2018) ou avec des adultes référents (Eccles et al., 2003) contribue à l'épanouissement des jeunes (Davidson et al., 2011).

Le besoin de promotion/protection du Soi et la fonction d'accompagnement

La fonction d'accompagnement, quand elle s'applique aux publics, consiste à réunir les conditions pour que les personnes parviennent à tirer le meilleur parti de leurs ressources ou compensent leurs faiblesses. On peut ainsi considérer que cette fonction se destine à promouvoir, maintenir, ou restaurer l'estime de soi des personnes. Interrogeant à la fois des professionnel·le·s du youth work et des jeunes, Devlin et Gunning (2009) constatent que cette promotion de la confiance en soi et de l'estime de soi est un des bénéfices importants du travail avec les jeunes (cf. aussi Fredricks & Eccles, 2008). On la retrouve d'ailleurs comme étant une

des expériences marquantes des jeunes quand on leur demande ce qu'ils ont vécu comme changements positifs en fréquentant des structures de jeunesse (Ord et al., 2018).

Le besoin de compétence et la fonction de transmission

En mettant en place les conditions pour que les publics acquièrent des savoirs et des savoir-faire, ou exercent leurs compétences, la figure du Pédagogue contribue à satisfaire le besoin de compétence, qui recouvre le besoin de compréhension et le besoin de maîtrise. Là encore, les récits de changements positifs vécus par les jeunes pointent souvent les découvertes (Dansac & Carletti, 2018) et les apprentissages (Ord et al., 2018) qui résultent de cette éducation non formelle et informelle (Devlin & Gunning, 2009). La satisfaction de ce besoin de compétence ne doit pas seulement passer par l'acquisition de nouvelles compétences mais aussi par la possibilité de démontrer aux autres mais aussi à soi-même, les capacités, d'éprouver cette maîtrise (Deci & Ryan, 2000b; Bandura, 1997).

Le besoin de sens et la fonction d'élucidation

Le besoin de sens que nous rattachons au pôle de la militance et à sa fonction d'élucidation est notamment au cœur de la logothérapie promue par Victor Franckl : « Les êtres humains ont besoin de sens et doivent créer le sens de leur existence, qui fonctionne comme une illusion salvatrice et un moyen d'être en harmonie avec le monde. Ce sens est généré en articulation avec l'écosystème, il est fondamentalement social et peut être collectif, s'appuyer sur des modèles préétablis, ou bien, selon les cas, être fortement personnalisé » (Bernaud, 2021, p. 47). Le sens des actions entreprises doit être mis au centre du dispositif et négocié avec les jeunes qui sont impliqués dans l'action (Cahill & Dadvand, 2018).

Ce besoin de sens est relié au processus de conscientisation dans la lignée de Paolo Freire, mais il peut aussi se rapprocher du besoin de transcendance du Soi décrit par Maslow comme alimenté notamment par le fait de se dévouer à un idéal, à une cause y compris à la foi religieuse. Véronique Le Goaziou (2018), pour rendre compte du malaise de la prévention spécialisée face au mouvement confessionnel islamique et au risque de radicalisation, pointe que « la force d'un croyant, c'est qu'il n'est pas seul. Il a des frères, des sœurs, une communauté, des rites et des dogmes. Le cadre religieux, surtout lorsqu'il est porté par des acteurs zélés, est de ce point de vue plus performant que le cadre de l'accompagnement socio-éducatif » (2018, p. 29). Les repères de la foi permettent de combler le besoin de sens, la solidarité de la communauté celui de relation (dans la dimension de l'appartenance et de l'identité), et enfin le fait de choisir sa propre voie en se convertissant comble le besoin de contrôle (dans son aspect autodétermination), ce qui fait que le mouvement confessionnel est un satisfacteur synergique de ces besoins (au sens de Max-Neef). Comme le rappellent Uzerbit et Demoulin (2019),

l'attachement au groupe est lié au besoin de sens (et de survie symbolique) en plus des besoins de survie et de reproduction, et des besoins de contrôle et de réduction de l'incertitude. Cela explique, notamment dans les hypothèses du cercle du courage, pourquoi l'engagement que ces mouvements provoquent chez leurs adhérents est si fort.

On peut en regard de ce constat, s'interroger sur la façon dont l'intervention sociale permet ou non d'alimenter le besoin de sens de ses publics, et quelles sont les conditions dans lesquelles les différentes fonctions peuvent être mises en œuvre pour permettre la satisfaction synergique des différents besoins. En ce domaine, un vaste champ de recherche reste à explorer, tant du point de vue des intentions et des pratiques des professionnel·le·s que de celui du vécu et du ressenti des publics.

Qu'en est-il des besoins des animateurs ?

Bien que manquant de données sur la façon dont travailler dans l'animation permet aux professionnel·le·s de satisfaire pour eux-mêmes ces besoins, nous pouvons interroger la littérature sur l'importance des différents besoins.

En ce qui concerne le besoin de sens, Mark Krueger (2005) souligne que les professionnel·le·s du *youth work* sont en quête perpétuelle de création de sens (*meaning making*) par rapport à leur pratique. Ce besoin de sens se retrouve également dans les discours analysés par Jean-Claude Gillet (2008) ou par Julien Virgos (2020), faisant régulièrement mention des idéaux ou des valeurs, notamment de l'éducation populaire. Lebon et Lima pointent qu'une des difficultés que peuvent rencontrer les professionnels de l'animation est le « travail contraint périphérique qui, au détriment du contact avec le public, prend trop de place et remet ainsi en cause le sens du travail » (2011, p. 33). Cette perte du sens du travail éprouvée par les animateurs face à la quantité de travail administratif à laquelle ils sont confrontés manifeste aussi ce besoin de sens. Elle s'accompagne d'un vécu négatif lié à l'éloignement vis-à-vis du public, dont le contact constitue le cœur du métier (Lebon, 2009), et dont on peut par ailleurs penser qu'il vient satisfaire le besoin de relation (cf. aussi Gillet, 2008), comme le fait l'équipe de travail, si importante aux yeux des animateurs jeunesse (Virgos, 2020).

Les doutes que ces professionnels peuvent ressentir quant à l'efficacité de leur travail de socialisation (Lebon et Lima, idem, p. 34) illustrent le besoin de compétence (dans la dimension maîtrise). On retrouve ces doutes dans la façon dont les intervenants jeunesse interrogés par Julien Virgos (2015) répondent à la question du niveau de visibilité de leurs actions. La reprise de ces données (Dansac et al., 2017) a d'ailleurs permis de montrer que cette visibilité des actions est négativement corrélée à la façon dont les professionnels investissent les pôles de la Militance, de la Clinique et de la Technique, alors qu'elle est positivement corrélée à

l'investissement du pôle de la Pédagogie. Ce besoin de compétence se traduit aussi par le fait que les professionnel·le·s du *youth work* ne supportent pas d'être en situation de « non savoir » et adhèrent au mythe de l'omni-compétence (Anderson-Nathe, 2008). On constate aussi que les professionnels qui satisfont ce besoin de compétence en participant à des formations ont plus l'intention de continuer à travailler avec la jeunesse (Hartje et al., 2008).

Le besoin de contrôle est révélé par plusieurs études qui montrent que les professionnel·le·s de jeunesse ont d'autant plus l'intention de continuer à travailler dans ce champ qu'ils sont impliqués dans des structures où ils ont le sentiment de participer aux décisions qui les concernent (Hartje et al., 2008; Maletsky & Evans, 2017). La façon dont les animateurs valorisent leur liberté d'action (Dansac et al., 2017) est aussi révélatrice, le fait de pouvoir prendre des décisions quant à son travail étant même parfois évoqué comme une compensation des faibles salaires.

Enfin, pour ce qui est du besoin de promotion et/ou de protection du Soi, il est difficile de dire comment leur métier permet aux professionnel·le·s de la jeunesse de satisfaire ce besoin. Un des résultats qui apparaît le plus régulièrement (Lebon, 2009; Virgos, 2020), c'est que le manque de reconnaissance sociale de la profession impose en tout cas de se valoriser par d'autres biais (le don de soi, la satisfaction du contact avec le public...)

Perspectives

Traiter la façon dont l'intervention sociale contribue à la satisfaction des besoins des publics ne peut bien sûr pas être exhaustif dans l'espace de cette contribution, qui n'avait comme objectif que d'esquisser un cadre de travail. Ce cadre devra ainsi mieux s'appuyer sur les actions que mènent les professionnel·le·s et leurs objectifs afin de déterminer comment les besoins sont pris en considération, mais il faudra aussi analyser comment leurs pratiques réelles permettent ou non de contribuer à leur satisfaction et d'optimiser celle-ci. En ce qui concerne cette satisfaction, serait-il possible, à l'instar de Manfred Max-Neef (1993) de repérer dans les actions ou dans les façons de faire des professionnel·le·s des 'violateurs', i.e. des éléments qui prétendent satisfaire un besoin mais non seulement ne le font pas mais empêche également la satisfaction des autres (Max-Neef prend l'exemple de la bureaucratie, qui prétend assurer le besoin de protection, mais qui empêche la satisfaction des besoins de participation, de liberté, de compréhension, et de créativité) ; des 'pseudo-satisfacteurs' qui donnent l'illusion de la satisfaction d'un besoin, sans que cela soit vraiment le cas (ex. les modes avec le besoin d'identité, la démocratie représentative avec la participation) ; des 'satisfacteurs inhibiteurs' qui en satisfaisant un besoin empêchent la satisfaction des autres (ex. la surprotection qui satisfait le besoin de protection, mais empêche la satisfaction de la participation, de la liberté, de

l'identité). Il s'agira surtout de s'appuyer sur des 'satisfacteurs synergiques', qui permettent la satisfaction de plusieurs besoins (ex. les jeux éducatifs qui permettent de satisfaire les besoins de loisir, mais aussi de compréhension et de création ; la démocratie directe avec la participation, la compréhension, l'identité, et la liberté), et donc favorise encore mieux l'épanouissement des publics.

Des 6 dimensions d'analyse des pratiques qui sont prévues par le modèle MMCTP, une seule n'a pas été mise en correspondance avec un besoin fondamental, celle qui est associée à la fonction de production prise en charge par le Technicien. Comme nous l'avons souligné par ailleurs, le pôle de la technique n'a pas le même statut que les 4 autres (Dansac et al., 2022), les différentes composantes de l'opérationnalisation (travail administratif, élaboration d'outils, de programmes, recherche de moyens matériels ou financiers pour l'action) ne se mettent pas en œuvre indépendamment des autres fonctions et peuvent difficilement se relier à un besoin particulier des publics. Pourtant, cette fonction support est indispensable pour assurer la prévisibilité des actions, permettre la projection dans le futur, procurer les ressources nécessaires à la mise en œuvre de l'intervention, et donc en assurer la faisabilité, ce qui rapproche du besoin de sécurité postulé par Maslow (et de protection chez Max-Neef). Là encore, le statut particulier de cette fonction de production se révèle paradoxal : satisfierait-elle le besoin de sécurité des publics, ou ne serait-ce pas plutôt le besoin de sécurité des professionnel·le·s ? Nombre de bifurcations et d'inflexion des carrières dans l'animation se font justement en raison du fait que les professionnel·le·s cherchent une meilleure sécurité financière, ou des conditions de travail plus compatibles avec la vie de famille (Virgos, 2020). Pour conclure cette exploration théorique, revenons à la principale finalité du modèle MMCTP, l'analyse des pratiques de l'intervention sociale, socioéducative et socioculturelle. Cette contribution vise justement à fournir des pistes supplémentaires d'analyse des pratiques des professionnel·le·s, et d'explicitation de leurs actions. Objectiver la façon dont celles-ci satisfont les besoins fondamentaux des publics nous semble un incontournable de cette analyse si l'on se fixe comme objectif de favoriser la reconnaissance sociale de ces métiers, qui en ont bien besoin dans notre société.

Bibliographie

- Anderson-Nathe, B. (2008). So What? Now What? Implications for Youth Work Practice. *Child & Youth Services*, 30(1-2), 123-138. <https://doi.org/10.1080/01459350802156771>
- Artz, S., Nicholson, D., Halsall, E., & Larke, S. (2001). *A Review of the Literature on Assessment, Risk, Resiliency and Need* (N° 3510-U1). National Crime Prevention Centre, Department of Justice.
- Bandura, A. (1997). *Self-Efficacy : The Exercise of Control*. Freeman.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong : Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.117.3.497>
- Bernaud, J.-L. (2021). Chapitre 1. Définition et courants de la psychologie existentielle. In *Traité de psychologie existentielle* (p. 15-47). Dunod; Cairn.info. <https://www.cairn.info/traite-de-psychologie-existentielle--9782100806218-p-15.htm>
- Brendtro, L. K., Brokenleg, M., & Van Bockern, S. (2005). The circle of courage and positive psychology. *Reclaiming children and youth*, 14(3), 130.
- Cahill, H., & Dadvand, B. (2018). Re-conceptualising youth participation : A framework to inform action. *Children and Youth Services Review*, 95, 243-253. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2018.11.001>
- Clary, E. G., & Snyder, M. (1999). The Motivations to Volunteer : Theoretical and Practical Considerations. *Current Directions in Psychological Science*, 8(5), 156-159. <https://doi.org/10.1111/1467-8721.00037>
- Corney, T., Cooper, T., Shier, H., & Williamson, H. (2021). Youth participation : Adultism, human rights and professional youth work. *Children & Society*, n/a(n/a). <https://doi.org/10.1111/chso.12526>
- Dansac, C., & Carletti, M. (2018). *Évaluation Transformative des Effets du Travail de Jeunesse—Une étude d'impact dans cinq pays européens* [Research Report]. LRPMip /

IUT de Figeac / Université Toulouse 2 le Mirail. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01998457>

Dansac, C., & Vachée, C. (2016). Les fonctions professionnelles de l'animateur Un modèle à 5 dimensions comme repère pour l'analyse des compétences et de l'action. In M. H. Khadhraoui (Éd.), *Les métiers de l'animation et de la médiation et les transformations sociales* (p. 6-23). Université de Tunis.

Dansac, C., & Vachée, C. (2019). Qu'est-ce qui fait vibrer les professionnels de l'intervention sociale ? In F. Hille & V. Bordes (Éds.), *Professionnalisation des acteurs de l'intervention sociale. Recherches, innovation, institution* (p. 49-55). Cépaduès. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02299194v1>

Dansac, C., Vachée, C., & Carletti, M. (2022). Les apports de la modélisation pour les recherches sur le champ de l'animation. In J.-L. Richelle (Éd.), *Jean-Claude Gillet et l'utopie de l'animation—Action, Formation, Recherche* (p. 155-181). Carrières Sociales Éditions.

Dansac, C., Vachée, C., & Virgos, J. (2017, octobre 11). *Le youth work met-il à mal l'identité des animateurs vis-à-vis des autres intervenants jeunesse ?* [Communication orale]. L'animation « contre » le travail social et l'intervention sociale ?, Créteil, France.

Davidson, L., Evans, W. P., & Sicafuse, L. (2011). Competency in Establishing Positive Relationships With Program Youth : The Impact of Organization and Youth Worker Characteristics. *Child & Youth Services*, 32(4), 336-354. <https://doi.org/10.1080/0145935X.2011.639242>

Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000a). The « What » and « Why » of Goal Pursuits : Human Needs and the Self-Determination of Behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01

- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000b). The « What » and « Why » of Goal Pursuits : Human Needs and the Self-Determination of Behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268.
https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- Devlin, M., & Gunning, A. (2009). The Benefits of Youth Work : Young People's and Youth Workers' Perspectives. *Youth Studies Ireland*, 4(2), 40-55.
- Eccles, J. S., Barber, B. L., Stone, M., & Hunt, J. (2003). Extracurricular Activities and Adolescent Development. *Journal of Social Issues*, 59(4), 865-889.
<https://doi.org/10.1046/j.0022-4537.2003.00095.x>
- Fiske, S. T. (2008). *Psychologie sociale* (J.-P. Leyens, Éd.; V. Provost & S. Huyghues Despointes, Trad.). De Boeck.
- Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2008). Participation in Extracurricular Activities in the Middle School Years : Are There Developmental Benefits for African American and European American Youth? *Journal of Youth and Adolescence*, 37(9), 1029-1043.
<https://doi.org/10.1007/s10964-008-9309-4>
- Gillet, J.-C. (1995). *Animation et animateurs : Le sens de l'action*. L'Harmattan.
- Gillet, J.-C. (2008). *Des animateurs parlent militantisme, technique, médiation*. L'Harmattan.
- Hartje, J. A., Evans, W. P., Killian, E. S., & Brown, R. (2008). Youth Worker Characteristics and Self-reported Competency as Predictors of Intent to Continue Working with Youth. *Child & Youth Care Forum*, 37(1), 27-41. <https://doi.org/10.1007/s10566-007-9048-9>
- Koltko-Rivera, M. E. (2006). Rediscovering the Later Version of Maslow's Hierarchy of Needs : Self-Transcendence and Opportunities for Theory, Research, and Unification. *Review of General Psychology*, 10(4), 302-317. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.10.4.302>
- Krueger, M. (2005). Four themes in youth work practice. *Journal of Community Psychology*, 33(1), 21-29. <https://doi.org/10.1002/jcop.20033>

- Le Goaziou, V. (2018). *La prévention spécialisée à l'épreuve de la radicalisation* (Rapport de recherche pour le Groupe addap13 N° 1; Recherche et Pratiques, p. 40). Groupe association départementale pour le développement des actions de prévention 13. <https://www.addap13.org/La-prevention-specialisee-a-l-epreuve-de-la-radicalisation-et-du-fait.html>
- Lebon, F. (2009). *Les animateurs socioculturels*. la Découverte.
- Lebon, F., & Lima, L. (2011). Les difficultés au travail dans l'animation. *Agora débats/jeunesses*, 57(1), 23-36. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/agora.057.0023>
- Maletsky, L. D., & Evans, W. P. (2017). Organizational factors that contribute to youth workers' promotion of youth voice. *Child & Youth Services*, 38(1), 53-68. <https://doi.org/10.1080/0145935X.2016.1204538>
- Max-Neef, M. A. (1993). *Desarrollo a escala humana : Conceptos, aplicaciones y algunas reflexiones* (1. ed). Icaria.
- Ord, J., Carletti, M., Cooper, S., Dansac, C., Morciano, D., Siurala, L., & Taru, M. (Éds.). (2018). *The Impact of Youth Work in Europe : A study in five european countries* (HUMAK).
- Pittman, T. S., & Zeigler, K. R. (2007). Basic Human needs. In A. W. Kruglanski & E. T. Higgins (Éds.), *Social psychology : Handbook of basic principles* (2nd ed, p. 473-489). Guilford Press.
- Stevens, L. E., & Fiske, S. T. (1995). Motivation and Cognition in Social Life : A Social Survival Perspective. *Social Cognition*, 13(3), 189-214. <https://doi.org/10.1521/soco.1995.13.3.189>
- Uzerbyt, V., & Demoulin, S. (2019). Chapitre 1. L'attachement au groupe. In *Les relations intergroupes* (p. 7-26). Presses universitaires de Grenoble; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-relations-intergroupes--9782706142529-p-7.htm>

- Vachée, C., Lorédo, J.-P., & Dansac, C. (2014). Intervention sociale et démarches participatives. In A. Pagès, C. Vachée, C. Dansac, & J.-P. Lorédo (Éds.), *L'intervention sociale en milieu rural : Le point de vue des personnels* (p. 74-89). CNAF.
- Virgos, J. (2015). *Pratiques et représentations professionnelles des intervenants jeunesse à Toulouse* [Mémoire de master 2 Politiques Enfance Jeunesse (non publié)]. Université Toulouse2 Jean Jaurès.
- Virgos, J. (2020). *Socialisation professionnelle des animateurs jeunesse : Une approche processuelle et compréhensive* [Thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Sciences de l'Éducation]. Toulouse Jean Jaurès.